

Prédication et protestantisme

Le protestantisme, étymologiquement ce témoignage devant, exposé, est une prédication. À la fin de ce que l'on appellera plus tard le Moyen-Age, les réformateurs, Luther, Zwingli, Calvin, Farel, Bucer et les autres, œuvrent à la réformation de l'Église à travers la prédication, et ce à une époque où le clergé néglige cette dernière. Comme le rappelle André Gounelle dans un article consacré à notre sujet¹, article qui inspire le notre : « on a gardé de Calvin plus de 1200 sermons, il prêchait 12 à 16 fois par mois, et pendant environ 50 minutes ». La liturgie que Calvin mettra en place à Strasbourg puis à Genève, liturgie qui restera en vigueur dans les Églises réformées francophones jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, souligne cette centralité de la prédication, donnant ainsi raison à l'expression populaire dont on peut encore se souvenir : « aller au sermon » pour désigner le fait d'aller au culte. Élément hautement significatif de cette importance attribuée à la prédication est le fait qu'au 18^{ème} en France, durant cette époque terrible dite du Désert, les assemblées clandestines sont présidées par des « prédicants » qui, pour la plupart, continuent d'être formés à la prédication malgré dangers et pénurie. Notons à ce titre que les commentaires bibliques rédigés par les réformateurs avaient précisément pour visée d'instruire le peuple des fidèles et d'aider les prédicateurs. Dans les mouvements piétistes marqués et inspirés par la Réformation, en Suisse, en France, en Grande Bretagne ou en Amérique du Nord, la prédication a toujours été pensée et valorisée comme le moyen privilégié de réveiller et de stimuler la foi des fidèles, de résister à un christianisme devenu trop formel ou social, de promouvoir une piété, un sens moral, comme de susciter une conversion. On considère volontiers encore aujourd'hui, pour les raisons que nous allons expliciter ici qu'un culte sans prédication n'est pas un culte. Dernière remarque : la faculté de théologie protestante de Paris propose depuis sa création en 1877 des cours sur la prédication, l'Institut catholique de Paris n'en propose aucun. C'est Laurent Gagnebin, alors qu'il était professeur de théologie pratique à la faculté protestante, qui donna le premier cours d'homilétique à la faculté catholique....

Pour illustrer ce lien que l'on peut qualifier de consubstantiel entre protestantisme et prédication, nous ferons six remarques.

1. La justification par la grâce seule.

Cette importance que revête la prédication est directement liée au principe qui structure le protestantisme, celui du *Sola gratia*, de la grâce seule. Cette conviction selon laquelle la Grâce de Dieu est inconditionnelle commande tout le système théologique du protestantisme. Si la grâce est donnée, indépendamment ou en dépit de ce que nous sommes, la seule chose qui compte alors est de proclamer cette grâce, d'en enseigner la teneur, de la prêcher. Le *Sola gratia* met en place un

¹ André GOUNELLE, « Protestantisme et prédication », in R. PICON éd., *L'art de prêcher*. Lyon : Olivétan, 2008.

système religieux basé sur l'écoute, la réception, sur l'ouverture à une altérité qui va trouver dans la prédication son outil privilégié. On se rappelle ici ce magnifique texte de Martin Luther, tiré du *Sermon sur le Nouveau Testament*. Ce texte de 1520 qui, aux dires de Luther lui-même, « allumera un incendie », tant est vive sa charge polémique, met en critique la messe romaine en en dénonçant le caractère sacrificiel pour lui opposer une prédication résolument placée du côté de la grâce.

« Pour que l'homme puisse entrer en relation avec Dieu et obtenir quelque chose de lui, voici ce qui doit se passer : ce n'est pas à l'homme de commencer ni de poser la première pierre, mais il faut que Dieu, Dieu seul, hors de toute recherche et de tout désir de la part de l'homme, prenne les devants et lui fasse une promesse. Cette Parole de Dieu est le commencement, le fondement, le rocher sur lequel, ensuite, peuvent s'édifier toutes les œuvres, paroles et pensées de l'homme (...). C'est pourquoi il n'est pas possible à un homme, par le moyen de sa raison et de sa propre force, par ses œuvres, d'escalader le ciel et de se porter au-devant de Dieu pour se le rendre favorable : Dieu doit précéder toutes les œuvres et les pensées humaines, accorder une promesse claire et explicite en paroles, dont l'homme se saisit alors par le moyen d'une foi forte et juste, et qu'il retient. Suit alors le Saint-Esprit, qui lui est donné en vertu de cette foi. »²

2. L'annonce de l'Évangile.

On comprend dès lors pourquoi la prédication sera traditionnellement comprise comme l'annonce de l'Évangile. Rappelons déjà ce que la prédication n'est pas : elle n'est ni un cours, ni une conférence, elle n'est pas une exégèse en public, ni une réflexion sur l'état de la société ou du monde. La prédication n'est pas un témoignage personnel ou l'exposé d'une introspection intime. Tous ces éléments peuvent servir et nourrir la prédication mais ne font pas, à eux seuls, la prédication. Il y a la prédication lorsqu'il y a un événement d'Évangile, lorsque la Bonne Nouvelle que le Christ apporte et incarne devient perceptible et vraie : la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui nous aime tel que nous sommes, qui nous libère de ce qui nous oppresse, nous ressuscite, c'est-à-dire nous réveille et nous relève, et nous met en marche. Il s'agit très précisément là d'une bonne nouvelle et non d'une... mauvaise nouvelle. C'est la grâce et non la loi que la prédication doit proclamer ! Luthériens et réformés ont toujours beaucoup insisté sur ce point. C'est ainsi que le Synode de Berne en 1532, comme le rappelle Gounelle, recommande instamment aux pasteurs de ne pas prêcher la loi. Quand la prédication vire au moralisme, dénonce nos faiblesses, condamne nos fautes et nos manquements, elle ne fait pas entendre le salut, la libération offerte, l'Évangile. La prédication protestante ne peut en aucun cas alimenter cette « pastorale de la peur » que l'historien Jean Delumeau a reconnue à l'œuvre dans les stratégies culpabilisatrices de dominations ecclésiales. Même si la prédication n'est pas parole douceâtre et naïve, même si elle peut aussi faire entendre une parole vive et tranchante, qui percute et trouble, elle reste toujours au service d'un homme debout. L'homme de la prédication protestante rappelle ces fameuses statues longiformes de Giacometti : ces hommes et ces femmes élevés, debout et en marche.

² Martin LUTHER, *Œuvres*. Paris : Gallimard, 1999, p. 681.

3. « Une descente de Dieu ».

Annnonce de la grâce, la prédication est un événement décisif. Le théologien Paul Tillich parlera sans mal de la prédication comme d'une médiation, un *medium* par lequel Dieu nous rejoint. « La prédication de l'Évangile, c'est comme une descente que Dieu fait pour venir nous chercher... Dieu nous visite et s'approche de nous », disait déjà Calvin. Commentant celui-ci, l'historien Richard Stauffer parle d'une « théophanie » ou d'une « christophanie » pour parler de la prédication. Bultmann affirme quant à lui que « Le Christ devient présent dans la parole qui le prêche ; la véritable forme de la présence actuelle du Christ est la prédication. En elle Jésus vient à nous et vient toujours à nouveau ». Le sociologue Jean-Paul a souvent relevé que la prédication opère sur le mode de la présentification de Dieu dans la structure protestante et remplit le rôle de la transsubstantiation des éléments de la messe. Que la prédication soit pensée comme Parole de Dieu ou comme annonce de la Parole de Dieu, ou bien encore comme réponse de l'assemblée à la parole de Dieu, elle cherche dans tous les cas à proclamer le salut de Dieu et est, à ce titre, porteuse d'une parole qui bouleverse, d'une parole souveraine par sa capacité à répondre de manière ultime et décisive à ce qui profondément nous préoccupe dans l'existence.

Relevons que c'est précisément parce qu'elle est *parole* que la prédication apparaît comme le lieu privilégié pour faire connaître la parole de Dieu, et ce bien sûr parce que parole humaine et parole de Dieu s'appellent mutuellement, mais aussi parce la parole risque peu d'enfermer Dieu, de le posséder et de se l'approprier. La théologie de la grâce, et donc de la prédication, est aussi la théologie de l'insoumission de Dieu à toute captation. Cette grâce, personne ne la possède, nul ne peut la donner à autrui ; on ne peut que la recevoir.

4. L'Église : une prédication

Si le principe du *Sola gratia* commande le système théologique du protestantisme, il ordonne aussi sa conception l'Église. L'Église, dans sa nature comme dans ses pratiques, est toujours pensée en protestantisme comme prédication : comme devant faire connaître ce don premier, l'amour de Dieu, son salut pour tous. L'Église est une prédication et reste continuellement appelée à le devenir. Cela signifie que l'Église doit toujours demeurer réceptive à l'Évangile, à la parole même de Dieu. Elle ne peut en effet prêcher et proclamer celle-ci que si elle la reçoit et ce cesse de la recevoir. On dira volontiers de l'Église qu'elle naît de la Parole de Dieu. Il y a l'Église parce qu'il y a une Parole, un évangile, une Bonne Nouvelle à proclamer et d'abord bien sûr à recevoir. L'Église jaillit de la prédication et non l'inverse... La Confession d'Augsbourg de 1530, l'Apologie de cette même Confession en 1531, deux textes dits symboliques du Luthéranisme, la Confession de foi de la Rochelle pour la tradition réformée, sont unanimes et formels : l'Église naît de la prédication et de l'administration des sacrements, de sacrements qui sont toujours eux-mêmes pensés comme participant de la prédication du Christ.

Cette importance accordée à la prédication fait du pasteur protestant un prédicateur. Ce type original de clerc qu'est le pasteur, rapproche celui-ci des métiers de l'enseignement et l'éloigne de ceux de la prêtrise. Le pasteur ressemble davantage à un enseignant derrière son pupitre qu'à un prêtre derrière son autel. Il faut rappeler ici que la longue formation que reçoit le futur pasteur a prioritairement pour visée de

faire de lui un théologien ; un interprète de l'Évangile et de la communauté humaine, qui permet à chacun de devenir acteur de parole, témoin de la grâce.

5. Une prédication au-delà du sermon

Comme l'a fort justement rappelé André Gounelle dans l'article déjà mentionné, la prédication ne se confond pas avec le sermon du dimanche, avec le discours qui s'inscrit dans le cadre d'un culte public. Ce sermon n'en représente qu'une de ses formes possibles. Le Synode de Berne considère par exemple que l'entretien pastoral relève d'une forme de prédication. Gounelle rappelle que le théologien francophone Marc Lienhard enseignait de Luther « qu'il confère un sens assez large au mot prédication. Ce n'est pas seulement l'interprétation du texte biblique dans le cadre d'un culte d'Église. Il y a prédication chaque fois que la parole est annoncée, que ce soit dans les cours devant les étudiants, dans les cultes de paroisse, dans la catéchèse de la jeunesse, dans la rédaction de traités et de sermons ».

De même, la prédication ne passe pas nécessaire par l'expression orale. Nous avons déjà mentionné les sacrements pensés, dans le protestantisme luthérien et réformé comme participant de la prédication : soit comme vecteur de la grâce dans la cas du luthéranisme, soit comme témoignage et auxiliaire de la prédication pour la réforme d'un Zwingli ou d'un Calvin. Dans un tout autre domaine, la diaconie, l'engagement social des Églises, la solidarité envers le prochain a été bien souvent dans l'histoire du christianisme pensé et valorisé comme prédication. Bultmann disait à ce titre de Schweitzer que son départ à Lambaréné consistait une véritable prédication. La théologie de la parole ne saurait se réduire à une théologie de la parole prononcée. Paul Tillich rappelle dans sa Théologie systématique que « Le verbe (*verbum*) est d'avantage qu'un discours (*oratio*) ». Que dire, par exemple, d'une œuvre d'art ? N'est-elle pas capable de rendre perceptible la réalité d'une transcendance, d'une puissance créatrice à l'œuvre dans la vie, qui nous soutient et nous élève ?

6. Ni, ni...

On précisera pour conclure que la prédication n'est ni une parole banale, ni une parole sacrée. La prédication ne saurait être une parole banale car elle cherche à dire la grâce, le salut, le Christ ; elle veut transmettre la merveille d'un Dieu qui nous affranchie de nos zones d'ombre. Mais si elle entend communiquer quelque chose de théologiquement décisif, le processus par lequel la prédication est réellement prédication, avènement d'Évangile, nous échappe complètement. Il faut le dire et le redire sans cesse, quand bien même toutes les conditions seraient requises pour qu'une prédication soit une bonne prédication, cela resterait insuffisant. Encore faudrait-il que Dieu agisse. C'est bien ce que nous désignons par l'Esprit, qui fait que nous pouvons recevoir à travers les mots que nous employons une parole plus souveraine, plus ultime, une parole qui s'impose à nous comme parole de Dieu. Voilà pourquoi aucun prédicateur ne peut identifier sa parole à celle de Dieu. Voilà aussi pourquoi une prédication n'est jamais totalement nulle... Dieu prend parfois des voix et des voies bien surprenantes, parfois même impénétrables...